

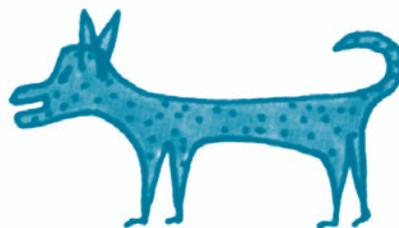
>>> Les livres et leur accueil

Pour chacun des livres suivants, une "Présentation JPL" - description du livre pour ceux qui ne le connaissent pas - suivie de "Ce qu'en disent les bibliothèques" - synthèse des courriers reçus. Celle-ci tente de dégager les tendances générales et l'essentiel des commentaires reçus le plus fidèlement possible. Les avis coïncident ou divergent mais permettent toujours une meilleure connaissance des livres et des enfants, une ouverture à d'autres littératures, un espace d'échanges...

Les livres uniquement destinés au monde arabe sont précédés de ✧

Les livres uniquement destinés à l'Afrique, l'Océan Indien et les Caraïbes sont précédés de ❖

Les livres destinés à l'ensemble des bibliothèques sont précédés de ✧



Livres d'images

❖ LE PETIT BATEAU DE PETIT OURS

Eve Bunting, trad. de l'américain Claude Lager, ill. Nancy Carpenter
L'école des loisirs, France, 2004, [32 pages]



Présentation JPL

Petit Ours a un petit bateau : il aime bien s'y prélasser et pêcher. Mais les jours passant, le petit bateau de Petit Ours reste petit tandis que lui grandit jusqu'à ce qu'il ne parvienne plus à rentrer dedans. Petit Ours est devenu Grand Ours. La barque, le lac : le choix de ces éléments liés à l'eau (qui coule) illustre le temps qui passe et la nostalgie qui accompagne la fin de l'enfance. Mais la ronde des êtres est cyclique, et Petit Ours devenu grand confie sa barque à un autre petit ours tandis que lui s'en fabrique une plus grande. Le livre respire la douceur et la quiétude. Le texte explique les choses très simplement dans une économie de mots, sobrement. Les illustrations sont à l'avenant. Privilégiant les attitudes et les expressions des ours (les décors sont secondaires), elles reflètent en quelques dessins encre les états d'âme des personnages. L'ensemble du livre est paisible comme le sont l'inéluçabilité et la continuité des Petits Ours qui grandissent.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques

Cette histoire a plu à tous les enfants à partir de 4 ans, sans exception. Le bibliothécaire de Kikwit en République Démocratique du Congo résume : « *Texte comme illustration traduisent bien les sentiments de tendresse, d'amour, le désir de partager.* » L'histoire du livre a suscité des émotions en permettant aux enfants de revivre les joies qu'ils éprouvent pendant les vacances à la campagne, en s'identifiant à Petit Ours, en rappelant l'enfance et les objets qui lui sont liés, en riant de l'observer trop gros dans son bateau, de le voir tomber, de critiquer sa façon de pêcher. Cette histoire leur a permis également de retenir des messages : « *Tout le monde grandit, qu'on le veuille ou non !* », il est difficile de se débarrasser d'un objet trop longtemps choyé ; il faut partager aussi. Plusieurs remarques portent sur le personnage de Petit Ours : pour certains, le choix de cet animal est judicieux parce que « *parmi les animaux personnifiés, il est celui qui est le plus gentil et le plus intelligent* ». Pour d'autres, il aurait mieux valu présenter un animal africain. Un bibliothécaire se demande pourquoi ses petits lecteurs ne l'ont pas interrogé sur cet ours dont on ne trouve pas de traces en République du Congo... La pureté des couleurs des illustrations a retenu l'attention. Le vocabulaire est approprié à la simplicité de langage des enfants, même si l'un d'entre eux aurait aimé un lexique.

❖ LE SYLLABAIRE DE GADJO

Hortense Mayaba
Ruisseaux d'Afrique (La Libellule), Bénin, 2003, 23 pages



Présentation JPL

Sur la couverture de cet album, Gadjo court vers son école, une pile de livres sur la tête, son syllabaire à la main. C'est qu'il est pressé que « les livres lui parlent ». Son père, le voyant pris par ses lectures, aimerait bien en faire autant. Et dans cette histoire qui renverse les rôles, le fils devient, en toute humilité, le maître de son père qui, lui aussi, s'élanche avec un énorme engouement dans l'apprentissage de la lecture. Le texte comme les illustrations sont très simples. Quelques phrases par page, des personnages qui se détachent sur des fonds colorés : toute l'attention est concentrée sur le père et son fils, et leur soif d'apprendre.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques

Ce livre qui convient bien aux enfants de l'élémentaire a été unanimement salué ; cette « merveille » est empruntée à tour de rôle pour une lecture individuelle, et lors d'une animation, elle a été choisie parmi tous les autres livres par

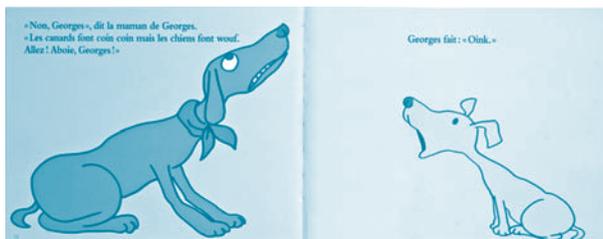
les enfants. L'histoire, brève mais élaborée, ne comporte pas de mots difficiles (sauf syllabaire et analphabète). En République Centrafricaine, un parent a emprunté cet album pour son petit de 3 ans ; voici son commentaire : « *Le petit a aimé le livre à cause des couleurs impeccables. Une fois que le livre lui a été lu à haute voix et raconté en langue vernaculaire, il reconnaît les personnages et les renomme tout seul.* » Le sujet a interpellé les lecteurs : le livre y est présenté comme un moyen d'apprentissage permettant le loisir et l'évasion. Au Gabon, les lecteurs ont été étonnés de voir qu'un enfant pouvait apprendre à lire à son père ; ils ont posé beaucoup de questions sur l'analphabétisme des adultes qu'ils ont découvert ; ils ont voulu savoir si c'était fréquent et pourquoi ; le débat a continué après, entre eux. En République Centrafricaine, un bibliothécaire assure que le livre arrive à point nommé car il peut changer les mentalités selon lesquelles l'apprentissage n'est réservé qu'aux enfants. Au Bénin où la collection de Ruisseaux d'Afrique est connue et très aimée, on a également débattu sur ce titre. Au Niger, on en tire une morale : « *Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années.* » Les illustrations ont également été appréciées, sauf par des plus grands parce qu'elles donnent l'impression d'avoir été faites à la main, comme à l'école. Mais les dessins sont jolis, ils reflètent bien le texte et l'Afrique profonde. En conclusion, le message a été retenu, notamment par Albert Bintou, élève de CE2 au Togo : « *À partir d'aujourd'hui, pour les cadeaux de Noël, je demanderai des livres contenant de belles histoires plutôt que des petits fusils !* »

« *L'image de couverture symbolise un enfant portant des connaissances, pressé de les transmettre à d'autres qui n'ont pas la chance d'aller à l'école, comme son père rattrapé par la vieillesse. L'histoire m'a beaucoup touchée car malheureusement les adultes n'ont pas l'habitude de nous responsabiliser et d'avoir confiance en nous, les enfants.* »

Aminata Ousmane, École Capitale 7 (6^e AF), Nouakchott, Mauritanie

❖ ABOIE, GEORGES

Jules Feiffer, trad. de l'américain Claude Lager
L'école des loisirs (Lutin Poche), France, 2000, [36 pages]



Présentation JPL

Georges est un chiot encore tout petit, ou désobéissant, ou bien malin, c'est au choix ! Lorsque sa mère le somme tout d'abord très gentiment, puis un peu plus expressément, d'aboyer, il miaule, cancanne, meugle... Encore un énième livre pour apprendre aux jeunes lecteurs le cri des animaux ? Pas seulement ! Retournement de situation : le vétérinaire se charge d'« aller au fin fond de cette histoire » pour éclaircir cette étrange mal ; et enfilant ses gants de latex, il ressort de l'estomac de Georges un chat, un canard et, incroyable !, une vache. Alors, lorsqu'à la fin du livre, le chiot se promène parmi une foule d'humains et leur dit « bonjour », l'humour est à son comble. Le texte, efficace, est très court ; les illustrations qui se détachent sur des fonds colorés en disent énormément. À la limite de la caricature, elles ont un trait rapide, acéré et juste : en quelques coups de crayon, la chienne sait être attentive, exaspérée, inquiète, surprise, morte de honte et fière comme toutes les mères ! L'ensemble de ce livre, depuis son intrigue jusqu'à son humour féroce, fait bien sûr référence à *Maman ! Maman ! J'ai mal au ventre* de Remy Charlip, américain comme Jules Feiffer.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques

Un bibliothécaire résume ainsi : « *C'est un livre qui procure plaisir et humour chez les enfants en quête de premières lectures.* » Un autre renchérit : « *L'imaginaire, le drôle, l'imprévu ont apporté une note de bonne humeur. L'in vraisemblable ne pose pas de problème.* » Conçu comme une mini encyclopédie sur les animaux, cet album a donné lieu à des animations sur les cris des animaux ; il a également appris ce qu'était le docteur des animaux, même si ce vétérinaire-là ne porte pas de blouse. Et puis l'imagination sensationnelle de l'auteur, l'effet de surprise entretenu par les points de suspension au fil des pages, ont fait regretter que le livre ne soit pas plus volumineux et qu'il n'ait pas de suite. À la fin, chaque lecteur a son interprétation, dont celle-ci : « *Et voilà, c'est le comble ! Georges dit « bonjour » au lieu d'aboyer ; il se porte tellement bien après avoir vu le médecin qu'il va au-delà de son aboiement, il parle.* » (Paula Clermont Péan, Haïti).

Les illustrations ont attiré les enfants, y compris ceux qui ne savent pas lire, tant le rapport texte-image est réussi, « *au point de dire que le texte n'est pas nécessaire, que les images racontent elles seules l'histoire.* ». Ces illustrations qui rendent l'ensemble drôle, transmettent bien les sentiments de la maman, invitant le lecteur à s'y rallier. Ce livre qui, selon Josée Ngabe (élève de CMI au Togo), rappelle *Koulkoul et Molokoloch* de Anne-Catherine de Boel, est donc à mettre à la disposition du maximum de lecteurs !

« *Le vocabulaire est simple et accessible ; il permet aux petits enfants d'associer le cri de l'animal à l'animal qui l'émet, information qui leur est familière et qui les conforte dans la lecture du livre et les amuse beaucoup.* »

Maria Hosri, Bibliothèque Publique Municipale de Geitawi, Beyrouth, Liban

* UN MONDE PALESTINIEN

Artistes palestiniens, sous la dir. artistique de Katy Couprie et Antonin Louchard, trad. en arabe Younes Abou Ayoub Thierry Magnier, France / Le Petit Shourouk, Territoires Palestiniens, 2001, [126 pages]



Présentation JPL

Tout un monde se cache dans ce livre sans texte, au format carré : celui de la Palestine. Réalisé en collaboration avec des artistes de cette terre, le principe en est : lire tout ce qui constitue ce pays dans une association d'images qui, placées les unes après les autres, font sens. Le livre peut se lire de deux manières : à l'envers, c'est à dire à l'occidentale de gauche à droite, et à l'endroit, à la façon arabe, de droite à gauche. Dans les deux cas, la page de garde et l'intérieur de la couverture sont tapissés d'un motif au symbole fort, celui du keffiyeh, à l'origine la coiffe traditionnelle des paysans palestiniens, désormais l'emblème de la Palestine et de sa résistance. Puis, si l'on suit la lecture arabe, le livre s'ouvre sur un geste d'offrande, une main tendue pleine d'olives. Les oliviers, le transport vers la ville, la ville, les maisons, les chaussures des hommes, les hommes, la nourriture... La visite suit un cheminement, coloré, chatoyant. Photographies, dessins, peintures, calligraphie, céramique, tissage, tous ces supports disent la richesse de la Palestine. Le livre s'achève (ou débute pour les Occidentaux) sur : la terre, le corps inscrit et « incorporé » dans cette terre, un paysage infini mais quadrillé par les carreaux sur lesquels il est peint, la guerre, et deux colombes voletant entre le croissant de lune de l'islam et l'étoile juive.

Sans texte

Ce qu'en disent les bibliothèques

Trois critiques sur ce livre, livrées sous leur forme brute : « *Lu avec les enfants de 8 à 9 ans. Les enfants de l'atelier ont été très attirés par l'ensemble des photos et images dessinées relatant la vie quotidienne du peuple palestinien, à travers les choses les plus simples et les détails les plus banaux de la vie, rendue subtile et pleine de sens grâce à la touche artistique du photographe ou du peintre. Livre très satisfaisant.* » (Leïla Triki, Atelier réalisé à la Direction centrale de la Lecture Publique, Tunisie). « *Cet album a été feuilleté par les enfants. Il n'a pas suscité de commentaire, tout juste de la curiosité. Ce genre de livre album est utile dans une bibliothèque. Un lecteur peut le prendre dans un moment de détente pour s'évader par l'image. Je le trouve aussi intéressant pour l'éducation visuelle des enfants qui ont encore de l'apprentissage à faire sur ce plan. Le format carte postale sied bien et les photos et dessins sont beaux. Ils montrent et racontent dans un désordre total la vie déchirée de ce peuple. Les écritures sont quasiment illisibles. Les cinq pages écrites sont difficilement déchiffrables à cause des caractères trop réduits et de la couleur utilisée. Livre à retenir tout de même dans les bibliothèques pour tous les âges.* » (El Hacene Metref, Tizi-Ouzou, Algérie)

« *Ce livre est sous forme de galerie de photos. Chacune d'elles représente les endroits et les cultures de la Palestine. J'ai aimé la plupart des images, chaque photo symbolise une ou plusieurs choses palestiniennes mais malheureusement, j'ai eu beau essayé d'analyser les détails, je n'ai pas compris plusieurs d'entre eux.* »

Un jeune lecteur, Rabat, Maroc

* **PICCOLO LE PÉNIBLE**

Didier Lévy, ill. Benjamin Chaud
Albin Michel Jeunesse (Zéphyr), France, 2004, [40 pages]

**Présentation JPL**

Présentée dans un livre cartonné, format à l'italienne, l'histoire se déroule dans un pommier et il y est question de voisinage : un petit oiseau, Piccolo, mène sa vie comme il l'entend, ignorant le bien-être de ses voisins, notamment du ver qui habite la pomme à côté de son perchoir. Et comme la saison des amours vient de débiter, il se met à piailler, piailler... au point de s'abîmer la gorge, et de tousser, tousser, tousser... Le ver, exaspéré, utilise alors les grands moyens pour le faire taire et c'est dans le silence qu'une donzelle oiseau fait son apparition. Les illustrations, aux couleurs plutôt ternes, sont comiques - pourtant, a priori, il n'est pas évident de rendre torride un baiser entre deux oisillons ; elles donnent à voir tout un petit monde fantaisiste de bestioles un peu folles. Le texte, parfois familier, est également ironique et, s'il est court, il raisonne du chant et de la toux de Piccolo le sans gêne. Le livre bruisse de tout ce petit monde et de la cacophonie du petit casse-pieds tout de même sympathique.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques

Cette « *histoire d'amour avec humour* », il est nécessaire de l'avoir en bibliothèque en plusieurs exemplaires, s'exclame une adulte ! Les enfants l'ont trouvée amusante et heureusement, elle finit bien ! Les lecteurs à partir de 4 ans ont aimé les notes de musique qui dansent, la succession des jours pour chanter et tousser, l'arrivée de la demoiselle oiseau. L'histoire est fantastique (non réelle) et éducative : on y apprend les jours de la semaine et aussi le respect de l'autre, la gentillesse et l'amour des animaux. On apprend également qu'il ne faut pas perdre de vue qu'un ennemi peut être utile un jour... À la question « Il va l'étrangler ? », tous les petits ont craint le pire. Une bibliothécaire parle d'un « *univers chaleureux qui transparait dans les couleurs utilisées et les thèmes abordés, comme l'amitié, la complicité, la taquinerie et l'amour* ». Les illustrations sont jolies, avec des couleurs bien choisies : on reconnaît là « le doigt d'un professionnel » remarque un jeune lecteur. Plusieurs enfants ont fait la remarque qu'elles ressemblaient à des œuvres d'enfant et dans le cas de ce livre (contrairement à d'autres présentés dans le réseau), c'est un compliment. À Kikwit (République Démocratique du Congo), les lecteurs ont réalisé une grande fresque à partir de cet album. L'histoire, linéaire, est facile à comprendre avec son vocabulaire simple. Les dialogues rendent le récit vivant et permettent aux enfants de bien accrocher, à tel point qu'ils vont chercher, tout seuls, ce livre sur les étagères de la bibliothèque.

* **QUICHUTE ET SANG-CHAUD**

Alex Cousseau, ill. Philippe-Henri Turin
L'école des loisirs, France, 2003, [36 pages]

**Présentation JPL**

Plusieurs livres se cachent dans cet album joyeux à la couverture acidulée. C'est tout d'abord, au pied de la lettre, l'histoire de deux comparses, un lapin et un lièvre, qui du haut de leur nuage, repèrent les enfants qui peinent à s'endormir pour, illico presto, mettre en pratique leur savoir-faire ou « Comment endormir les enfants en 5 leçons » (sous-titre du livre). Et puis, délire et douce folie obligent, les deux acolytes se révèlent ne pas être n'importe quels animaux. Alice, la fillette qu'ils viennent « secourir » met le lecteur sur la piste, de même les portraits de Lewis Carroll et de Cervantès, et bien d'autres indices aussi : le lièvre Quichute est bien sûr Don Quichotte, Sang-Chaud est Sancho (le serviteur de Quichotte). Mais également Quichute est le Lièvre de Mars et le lapin Sang-Chaud, le lapin blanc à redingote, tous deux présents dans *Alice au pays des merveilles*... Alors on comprend mieux

l'aspect débridé, épique de cette course effrénée qui, toujours, se termine en catastrophe pour Quichute qui chute. Le texte est rapide, jalonné de dialogues, et les illustrations le sont encore plus : présentées pleine page, elles sont dynamiques et colorées, jouant sur les différents plans, reprenant, en le modernisant, le style des gravures du XIX^e siècle. Et bien sûr, à la fin, c'est Quichute qui tombe dans le sommeil et non pas la maligne Alice.

Niveau de langue : base/moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques

Notice de El Hacene Metref à Tizi-Ouzou, en Algérie : « *Le livre est lu à haute voix puis par chacun des neuf enfants âgés de 6 à 15 ans. L'histoire a été appréciée pour son caractère très drôle et la beauté des illustrations qui, par leur taille, complètent bien le texte lu avec aisance du fait de la simplicité de son vocabulaire. La notoriété et la célébrité des personnages (Don Quichotte, Alice), plutôt drôles et légers font de ce livre un ouvrage à croquer qui se laisse lire, avec un réel plaisir, en quelques minutes. À conseiller dans toutes les bibliothèques pour enfants de 6 à 10 ans.* »
Commentaire de Leïla Triki (dans le cadre de l'atelier réalisé à la Direction centrale de la lecture publique de Tunisie) : « *Les illustrations qui utilisent la technique du gros plan sont nombreuses et desservent toutes les pages. Des couleurs appropriées permettent de se situer dans le temps.* » Les enfants à Rabat, au Maroc, ajoutent : « *À partir des images, on peut comprendre l'histoire, grâce à la forme, aux couleurs vives et éclatantes qui aident l'enfant à observer les pages et à en comprendre facilement le sens.* »